Nelly Amri, La Sainte de Tunis. Présentation et traduction de l'hagiographie de 'Aisha al-Mannūbiyya ; Katia Boissevain, Sainte parmi les saints. Sayyda Mannūbiyya ou les recompositions cultuelles dans la Tunisie contemporaine

Arles, Sindbad, coll. « La Bibliothèque de l'islam », 2008, 291 p. ; Tunis, Paris, IRMC, Maisonneuve & Larose, 2006, 261 p.

Enzo Pace

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21496>

DOI : 10.4000/assr.21496

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

ISBN : 978-2-7132-2218-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Enzo Pace, « Nelly Amri, La Sainte de Tunis. Présentation et traduction de l'hagiographie de 'Aisha al-Mannūbiyya ; Katia Boissevain, Sainte parmi les saints. Sayyda Mannūbiyya ou les recompositions cultuelles dans la Tunisie contemporaine », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-7, mis en ligne le 15 novembre 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21496> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21496>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Nelly Amri, La Sainte de Tunis. Présentation et traduction de l'hagiographie de 'Aisha al- Mannūbiyya ; Katia Boissevain, Sainte parmi les saints. Sayyda Mannūbiyya ou les recompositions cultuelles dans la Tunisie contemporaine

Arles, Sindbad, coll. « La Bibliothèque de l'islam », 2008, 291 p. ; Tunis,
Paris, IRMC, Maisonneuve & Larose, 2006, 261 p.

Enzo Pace

RÉFÉRENCE

Nelly Amri, La Sainte de Tunis. Présentation et traduction de l'hagiographie de 'Aisha al-Mannūbiyya, Arles, Sindbad, coll. « La Bibliothèque de l'islam », 2008, 291 p.

Katia Boissevain, Sainte parmi les saints. Sayyda Mannūbiyya ou les recompositions cultuelles dans la Tunisie contemporaine, Tunis, Paris, IRMC, Maisonneuve & Larose, 2006, 261 p.

148-8

- 1 Dans *La Tosca* de Puccini, une célèbre basse continue dit à peu près : « Plaisante avec le fantassin mais n'embête pas les saints (*Scherza con i fanti e lascia stare i santi...*) » mais face à deux essais consacrés à la Sainte de Tunis, on aurait la tentation de dire qu'il

s'agit d'un petit miracle de la part de Lalla Mannūbiyya. En effet, en quelques années ont été publiés, tout d'abord, la première traduction française, philologiquement bien soignée, de l'hagiographie de la sainte (N. Amri) et un excellent travail sur le terrain au sujet de la persistance et des transformations du culte en son honneur (K. Boissevain).

- 2 C'est à une chercheuse experte de l'Université de la Manouba de Tunis, Nelly Amri, que nous devons la traduction précédée d'une introduction critique qui fait le point des études achevées sur la sainte et qui invite à une réflexion sur le rôle de la figure féminine dans le système de croyance musulman d'un point de vue aussi bien historique que sociologique. N. Amri n'est pas une sociologue mais une historienne avec, sans aucun doute, une longue expérience de recherche sur l'importance des femmes dans la tradition soufie (*Les femmes soufies et la Passion de Dieu*, écrit, en 1992, à quatre mains avec son mari, Laroussi Amri, sociologue tunisien de la religion). L'attention de l'auteure se focalise évidemment sur la figure de Lalla Mannūbiyya, mais elle sait aussi regarder au-delà des vicissitudes spécifiques – entre mythe et réalité – d'une femme du XIII^e siècle, excentrique et « ravie » en Dieu, dans une Tunis riche en ferments spirituels et confréries soufies. Ce qui intéresse N. Amri, c'est de montrer la spécificité d'un sujet de recherche ayant toujours été considéré comme le parent pauvre aussi bien de l'histoire que des sciences sociales qui s'appliquent à l'étude des phénomènes religieux dans le monde musulman. Il existe, sans aucun doute, un important filon d'études sur la mystique musulmane mais bien peu d'entre elles sont consacrées à l'analyse non seulement de telle ou telle figure de *sayyida* (« sainte ») ou, en termes plus neutres, de mystique, mais aussi à toutes les questions que ces figures posent pour comprendre le processus de différenciation d'un système de croyance qui, bien souvent, a été représenté comme totalement dominé par la figure masculine et peu enclin à reconnaître une identité de genre dans le processus de production des frontières symboliques et des codes rituels du système de croyance appelé islam. N. Amri n'a donc pas tort de nous rappeler que dans d'autres religions – comme le catholicisme – la femme, même quand elle est reconnue sainte, jouit d'un statut différent par rapport à celui d'un saint (pp. 26-27). Ce n'est pas un hasard si la relation entre sainteté masculine et sainteté féminine s'affirme comme un thème intrigant qui peut faire l'objet d'une reconstruction historique, et qui peut être, en même temps, soumis à l'analyse sociologique la plus classique du moment, à savoir que l'on a affaire, simultanément, aux formes du savoir et du pouvoir religieux sexuellement identifiées et dialectiquement en lutte entre elles. Si la mystique, dans l'histoire de l'islam, forme une frontière mobile entre le déterminé (la Loi de Dieu avec ses préceptes clairs et précis) et l'indéterminé (l'ouverture aux aventures de l'esprit qui dépassent la lettre de la Loi ou de l'explicite dans un texte sacré), tout ceci est, encore, plus vrai avec les figures de saintes dans un contexte musulman, comme le montre N. Amri qui nous accompagne à travers la lecture d'un extraordinaire – dans tous les sens du terme – texte hagiographique. La reconstruction ponctuelle, que l'auteure accomplit, du contexte social, culturel et politique, qui voit émerger Lalla Mannūbiyya dans la Tunis du XIII^e siècle, permet au lecteur de comprendre combien il est difficile, à la lumière des sources historiques, de reconstruire un profil biographique vraisemblable de cette femme qui, aujourd'hui encore, est objet de dévotion populaire. La thèse de N. Amri affirme que, tout en considérant comme presque impossible de distinguer ce qui appartient à la mémoire religieuse (l'histoire sainte d'une femme considérée comme une sainte) de ce qui fait sa dimension historique réelle, il est important de s'en occuper ne serait-ce que parce que s'est développé, autour de l'imaginaire de

Mannūbiyya, un discours sur la sainteté au féminin dans l'islam. Une narration sans fin, dans le fond, si l'on pense que les anecdotes de sa vie se racontent encore aujourd'hui, passent de bouche à oreille et sont même racontées à l'étranger (comme je l'étais) visiteur de sa tombe à la Manouba, une banlieue désormais anonyme de la grande Tunis.

- 3 C'est, en revanche, à une jeune chercheuse en ethnologie de Paris-Nanterre et de l'IRMC (Institut de recherche du Maghreb contemporain), Katia Boissevain, que nous devons une enquête sur le terrain, que l'on peut considérer comme la meilleure recherche sur le culte de 'Aisha Mannūbiyya. Le livre est organisé en trois parties dont la première est consacrée aux légendes contemporaines d'une sainte médiévale. La deuxième reconstruit avec minutie la structure qui gère l'organisation du lieu de culte, les pratiques rituelles et la hiérarchie des pouvoirs sacrés à l'intérieur des deux sanctuaires dédiés à la sainte (le premier se trouve non loin du centre historique de Tunis, sur la colline où s'étend un ancien cimetière, l'autre est proche du centre urbain au dos d'un grand hôpital psychiatrique de la capitale), ainsi que les rapports complexes entre la figure de la sainte et l'une des plus importantes *tariqa* en Tunisie (mais pas seulement), comme la Chādhiliyya et, pour finir, la pratique de la transe (ou *hadra* : manifestation de la puissance de l'Absente) ou des formes extatiques obtenues à travers le rythme, la musique et la gestualité du corps libéré des conventions imposées au corps féminin au sein de l'espace public. Pour conclure, la troisième partie montre la vitalité encore actuelle du culte qui n'est plus l'apanage des couches sociales marginales mais de nombreuses femmes de différents milieux économiques qui attribuent à ce lieu (le tombeau de la sainte) une force énergétique extraordinaire, capable d'attester d'une ligne de résistance de l'identité religieuse au féminin par rapport aux formes de ségrégation rituelle et sacrale pratiquées depuis des siècles par l'islam masculin.
- 4 Ce qui frappe, dans le journal ethnographique que K. Boissevain utilise pour narrer et interpréter, c'est justement le choix convaincant de la méthode : en réalité, l'auteure choisit une narration interprétante qui rend la lecture passionnante, preuve que celle qui écrit a su prendre les justes distances critiques de son objet d'étude, sans renoncer, toutefois, à transmettre au lecteur un ensemble de sensations visuelles et émotives qui font de ce travail l'exemple parfait de la manière dont il est possible de restituer, avec force arguments et passion scientifique, un sujet lointain et complexe pour celui qui ne l'a jamais analysé ou même vu. Du présent au passé et vice-versa, de la recherche sur le terrain à une observation d'en haut pour reconduire ce qui a été observé à ce qui a été accumulé au cours du temps dans la production de symboles, rituels et récits qui concernent dans le détail Lalla Mannūbiyya, de la description ethnographique des lieux de culte à la reconstruction d'un itinéraire spirituel que les femmes dévouées à la sainte accomplissent d'une *zāwiya* à l'autre, dans une Tunis désormais trop grande et en partie défigurée par la modernisation urbaine. C'est comme si l'on cherchait à recomposer un puzzle éclaté en mille et une pièces, symbole d'une recherche d'identité entre le religieux et le social, à Tunis comme dans de nombreuses autres villes du monde arabo-musulman, après les désillusions de la modernisation promise et espérée dans les années immédiatement postérieures à la fin du colonialisme, la conquête de l'indépendance nationale et la grande *fitna* des années de plomb contemporaines.